

Renseignements, Recettes et Procédés

Moyen de conserver les bains de développement en photographie

La plupart des amateurs photographes aiment à préparer d'avance leurs bains de développement, afin de les avoir prêts quand ils veulent révéler leurs clichés. Mais beaucoup de bains s'altèrent en vieillissant, changent de couleur et perdent leur énergie. Je crois être utile à mes confrères en leur enseignant, après l'avoir expérimenté, un moyen très simple et peu coûteux pour conserver pendant plusieurs années leurs bains développeurs. Il suffit, après avoir préparé le bain comme à l'ordinaire, d'y ajouter 30 grains de fluosilicate de soude pour une pinte de solution. Le fluosilicate de soude est un antiseptique puissant, sous forme de poudre blanche, d'un prix modéré, pas toxique, inodore et très soluble dans l'eau. Au commencement de février 1894, j'ai préparé un "bain de métal" de la manière suivante :

Eau, 1 lb.

Métal, 45 grains.

Sulfate de soude anhydre, $\frac{3}{4}$ once.

Fluosilicate de soude, 15 grains.

On remarquera que ce bain n'est pas complet ; je mets toujours à part la solution de "carbonate de potasse," qui a une tendance à faire jaunir le bain et empêche sa conservation. Ce bain de métal est resté dans un flacon, bien bouché, pendant une année entière. Au commencement de février 1895, j'ai fait un cliché 5 x 7, et je l'ai développé de la manière suivante :

Eau, $\frac{2}{3}$ once.

Solution de métal datant d'une année, $\frac{1}{3}$ once.

Carbonate de potasse à 10 pour 100, 50 grains.

Ce cliché s'est développé dans ce bain de métal fait en 1894 comme si la solution avait été toute récente. Il est vrai que la solution de métal se conserve très bien pendant longtemps sans addition d'aucun antiseptique ; à mes confrères d'essayer le fluosilicate de soude avec d'autres bains qui perdent leur énergie dans un délai relativement court. Avec l'aide du fluosilicate de soude, j'ai conservé pendant plusieurs mois des bains à l'iconogène et à l'hydroquinone combinés. Mais je n'ai pas eu encore l'occasion d'essayer des solutions, autres que celle au métal, faites depuis une année.

Manière de peindre le fer

Pour éviter les bouffissures et les écailles que forme souvent la peinture appliquée sur le fer, il faut d'abord commencer par le laver avec de l'eau, avant de le peindre. On le frotte ensuite avec de l'huile de lin très chaude. Si les objets en fer sont petits, il sera facile de les faire chauffer jusqu'à ce que l'huile de lin avec laquelle ils sont en contact commence à se vaporiser. On les frotte enfin avec de l'huile, en les laissant refroidir. Ils sont alors prêts à recevoir la peinture.

Si les objets sont trop grands pour pouvoir être chauffés, on y appliquera de l'huile très chaude. Celle-ci pénétrera alors dans les pores du métal en chassant l'humidité et elle adhère au fer avec une force telle qu'elle ne s'en détache pas sous l'action du feu, de la pluie et de l'air.

La peinture adhère très bien sur la superficie du fer imprégnée d'huile de cette façon, le procédé est également efficace pour le bois exposé aux intempéries du temps.

Encre pour graver sur le verre

On sature l'acide fluorhydrique du commerce par de l'ammoniaque ; lorsqu'on a obtenu une solution neutre, on ajoute un volume égal d'acide fluorhydrique et on épaissit le mélange en y ajoutant un peu de sulfate de baryte en poudre fine. Bien qu'il soit préférable de se servir d'une plume en gutta-percha ou en ébonite, on peut cependant faire usage d'une plume métallique ; l'encre mord presque instantanément. Lorsque son action est assez prononcée il suffit de laver à grande eau.

Procédé pour tremper les petits outils (forets, tournevis, etc.)

Le moyen est des plus simples et tout le monde peut l'employer. Chauffez la pièce que vous voulez tremper, suivant la dureté de trempes que vous voulez obtenir ; pendant que votre pièce est au feu, prenez une tête d'aile ou simplement une gousse, piquez dedans votre pièce rougie, jusqu'à complet refroidissement ; pour cela il faut changer la pièce de place et la repiquer autre part autant de fois qu'il sera possible de le faire ; cette trempée a l'avantage d'empêcher les pièces de se tordre pendant la trempée.

Encre communicative sans presse

On obtient une encre communicative excellente avec les ingrédients suivants :

Nigrosine. 40 parties

Glycérine. 7 parties

Glucose. 6 parties

Dissoudre la nigrosine dans 6 parties d'eau chaude, ensuite ajouter la glycérine et la glucose en remuant constamment et en ajoutant l'eau nécessaire.

REPONSES A NOS CORRESPONDANTS

POUR IMITER L'OR

V. T. P., Montréal — Quel est le meilleur alliage pour imiter l'or ?

Réponse — En voici un que les connaisseurs mêmes ne peuvent pas toujours distinguer du véritable métal :

Cet alliage est formé de 96 parties de cuivre et 6 parties d'antimoine. L'antimoine est ajouté au cuivre fondu. Une fois que les deux métaux sont suffisamment fondus ensemble, on ajoute au mélange un peu de magnésium et de carbonate de chaux pour augmenter la densité.

Le produit peut être tiré, forgé et soudé comme l'or auquel il ressemble exactement quand il a été poli. Il conserve d'ailleurs sa coloration, même quand il est exposé à l'action des sels ammoniacaux ou des vapeurs nitreuses.

POUR IMITER LES PERLES

G. P., Québec — Comment fait-on pour imiter les perles ?

Réponse — Nous ne parlons pas des vulgaires imitations en verre. La manière suivante donne un produit qui ressemble beaucoup à la perle :

On prend de la nitrocellulose que l'on dissout dans l'alcool et l'éther (75 parties d'alcool et 21 parties d'éther pour 1 partie de nitrocellulose) et que l'on verse à la surface d'une table de bois,

de verre, de porcelaine ou de métal. Après évaporation des dissolvants, il reste une pellicule qui a l'aspect de la mère.

On peut se servir comme dissolvant du verre soluble dans la proportion de 10 parties pour 90 parties d'eau. La nitrocellulose peut être pure ou brute ; on peut faire varier, entre certaines limites, son degré de concentration, ce qui permet d'obtenir des produits variés. L'addition de 25 pour cent de sulfure de carbone ou de benzine donne lieu également à des différences de brillant et de coloration.

LE PAPIER ENRAIGÉ

F. D., Montréal. — J'ai vu du papier qui, une fois qu'on y a mis le feu, brûle tranquillement, jusqu'au bout, mais sans flamber. On s'en servait autrefois pour allumer les pipes. Comment le prépare-t-on ?

Réponse — Les papiers amadou prennent facilement feu aux étincelles d'un briquet, au contact d'un corps en ignition, d'un cigare, d'une cigarette, etc. Voici quelques recettes :

Deux bandes de papier non collé sont trempées, pendant une heure environ, dans un des bains suivants, maintenus très chauds :

1o Une pinte d'eau, 13 onces d'acétate de plomb $1 \frac{3}{5}$ once de salpêtre.

2o Une pinte d'eau, 13 onces de nitrate de plomb $1 \frac{3}{5}$ once de chlorate de potasse.

3o Une pinte d'eau, $\frac{1}{2}$ lb de chlorate de strontiane, $6 \frac{1}{2}$ onces d'azotate de plomb ;

4o Une pinte d'eau, $\frac{1}{2}$ lb de chlorate de potasse, 3 onces de salpêtre.

Le papier, retiré d'un de ces bains, est séché sur des cordes tendues et conservé dans un lieu sec.

POUR FAIRE DU VIN DE COCA

E. G., Montréal — En ayant l'obligeance de me faire connaître par la voie de votre journal une recette pour préparer le vin de Coca tel que celui préparé par Armbréchet ou autres, vous rendriez un signalé service à votre humble serviteur.

Réponse — Si notre correspondant désire extraire lui-même l'essence de la feuille de coca, nous la lui donnerons. Il est probable qu'il ferait mieux de faire venir de New-York "l'Extractum Erythroxylis fluidum, U.S.," ou demander à nos pharmacies l'"Extractum Cocae liquidum B.P." Le vin est facile à faire. On met une pinte de cet extrait dans 30 pintes de vin. La dose est d'un verre à vin.

Curieux, St Barnabé — Pourriez-vous me donner la composition du "Sirop de la Mère Seigel ?"

Connaissez-vous une sorte de lampe qui éclaire en brûlant une composition spéciale dans laquelle paraît entrer du chlorure de sodium ? La lumière produite est de beaucoup plus forte que celle produite par les lampes à pétrole. Si oui, veuillez m'en donner le nom et la composition du mélange alimentant cette lampe.

Réponse — Nous ne connaissons pas le sirop de la Mère Seigel.

Nous ferons remarquer à notre correspondant que le "chlorure de sodium" n'est rien autre chose que du sel. Nous avons besoin de plus de détails pour savoir de quel éclairage il s'agit.